

19 sept.
2014
·
11
janv.
2015



Le Japon



au
fil
des
saisons

Musée
Cernuschi

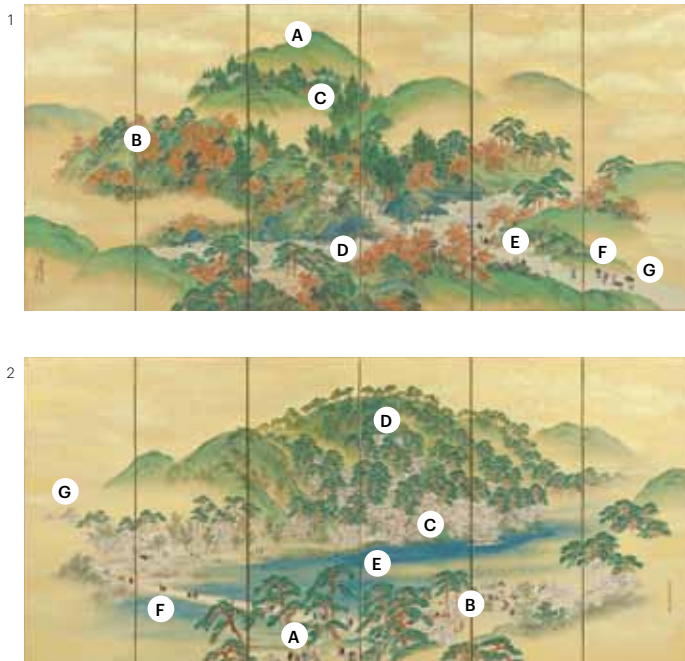
7, avenue Velasquez Paris 8^e
www.cernuschi.paris.fr

COLLECTION
ROBERT ET BETSY FEINBERG

1. Le courant Nanga

Yamamoto Baiitsu
(1783-1856)

Vues du mont Takao en automne
et d'Arashiyama au printemps



Paire de paravents à six feuilles
Couleurs et feuilles d'or sur papier
Chaque paravent: 166,3 x 357,6cm
Signé: «Peint par Yamamoto Baiitsu Ryō deuxième mois 1832»
pour Arashiyama; «Peint par Baiitsu Ryō au studio Shotai,
troisième année de l'ère Tenpō, quatrième mois de l'été»
pour le mont Takao. Sceaux: Yamamoto Ryō (Arashiyama);
Yamamoto Ryō et Baika itsujin (Takao)

1 - Paravent de gauche: automne

A. Mont Takao, B. Érables, C. Temple Jingo-ji,
D. Rivière Kiyotaki, E. Pique-nique des citadins sur étoffes
rouges, F. Femmes accompagnées d'un porteur de leur
collation, G. Femmes du village d'Ōhara (fagot sur la tête)
qui marchent vers la capitale pour y vendre leur bois

2 - Paravent de droite: printemps

A. Courtisanes, B. Personnages sur des bancs, en barque,
échoppes de thé, C. Cerisiers en fleur, D. Mont Arashi,
E. Rivière Hoju, F. Pont Togetsu, G. Temple Tenryū-ji

L'illustration de sites célèbres (*meisho-e*) possède une longue tradition au Japon, remontant au moins à l'époque de Heian (794-1185). Certains de ces sites furent souvent associés à une saison en raison des couleurs chatoyantes dont ils se paraient au printemps ou à l'automne. Au XVI^e siècle, la peinture des saisons (*shiki-e*) et des événements mensuels (*tsukinami-e*) connut un développement important, consécutif à l'émergence d'une économie marchande et à l'enrichissement des citadins. Cette bourgeoisie, avide de nouveaux loisirs, lança la mode des excursions pour admirer les beautés naturelles, en lien ou non avec des pèlerinages. Ces moments festifs furent prétextes, à l'époque d'Edo (1615-1868), à de nombreuses peintures de genre, dont témoigne la grande variété d'estampes de l'*ukiyo-e* consacrées à ces divertissements.

2. Le courant Nanga

Tani Bunchō
(1763-1840)

Le Mont Fuji



Peinture en largeur (*yokomono*)
montée en rouleau vertical (*kakemono*)
Encre sur papier 170,6 x 94 cm
Signé et daté: «Peint au studio de l'Eau et des Nuages,
printemps 1802, Bunchō». Sceau: *Tani Bunchō Sha*

- A. Pins
- B. Lac du Mont Fuji
- C. *Katabokashi* des nuages

Lavis d'encre: le bâton d'encre frotté contre une « pierre à encre » en pierre, céramique ou métal, à la surface inclinée est dilué avec une petite quantité d'eau répandue avec une verseuse. Le liquide obtenu, plus ou moins noir en fonction de la proportion d'eau ajoutée, permet de créer des lavis d'encre. Il est appliqué avec des pinceaux de grosseur variée, aux poils provenant de toutes sortes d'animaux: sanglier, daim, chat, lapin, renard etc.

Katabokashi: «estompage de la forme». Motif obtenu en épargnant le papier et en appliquant des lavis de diverses tonalités autour du motif désiré qui apparaît en blanc et se détache sur un fond encré.

Le mont Fuji est un des thèmes traditionnels de la peinture japonaise, offrant un équivalent au thème des montagnes sacrées de la Chine. Vénéré comme un lieu de culte sacré, le volcan fut chanté par les poètes depuis au moins le VIII^e siècle, alors qu'il était en activité. Il fut alors souvent identifié à la passion amoureuse. Il ne prit le profil conique si caractéristique qu'on lui connaît de nos jours (et ici figuré) qu'après l'éruption de 1708. Son nom est aussi homonyme d'une expression qui peut se traduire par « sans pareil » (*fuji*). Loin de faire du mont Fuji un emblème ou une icône, Bunchō a réalisé une œuvre empreinte d'un réalisme qui dénote l'influence de la peinture occidentale.

3. L'École Maruyama-Shijō

Maruyama Ōkyo
(1733-1795)

Paon et pivoines

Rouleau vertical (*kakemono*)

Encre et couleurs

Lavis d'or sur soie, 135 x 70,6 cm

Signé: «Peint par Ōkyo, début de l'été 1768»

Sceaux: *Ōkyo no in* et *Chūsen*

Dans cette majestueuse composition en diagonale, l'oiseau détourne la tête et semble fixer au-delà de sa queue déployée des bosquets de pivoines roses et blanches émergeant d'entre les roches. Pentes et aspérités de celles-ci répondent à l'arc de cercle formé par le corps et la queue de l'oiseau. Ses plumes se déploient jusqu'au sommet de la peinture dans un bel effet décoratif. Leur extrémité demeure toutefois en partie cachée, accentuant l'impression de «vue en gros plan». Les couleurs claires et délicates des fleurs contrastent avec les plumes sombres et denses du corps de l'oiseau.

Ōkyo transforme un thème d'origine chinoise par ses propres apports, inspirés des pratiques picturales occidentales. Ainsi les fleurs et le paon sont-ils rendus à l'aide d'ombrages d'une couleur plus dense pour créer du volume. Des «points» de couleur sombre éparpillés sur les roches, suggérant des mousses, témoignent quant à eux de la pérennité d'un procédé chinois adopté par les peintres de l'école Kanō.

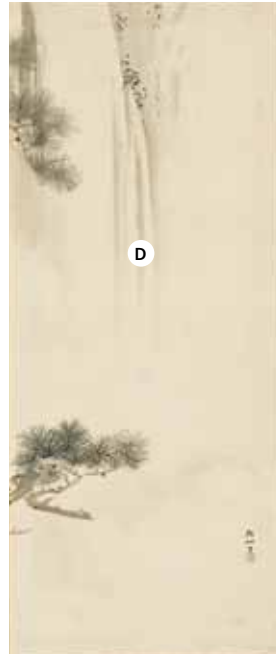
Cette peinture qu'Ōkyo exécuta à l'âge de trente-six ans, au début de sa carrière de peintre professionnel, illustre ce qui deviendra l'un des motifs récurrents de l'école Maruyama-Shijō et de ses suiveurs.



4. L'influence de Maruyama Ōkyo

Mori Sosen
(1747-1821)

Singes dans les pins devant une cascade



Diptyque, rouleaux verticaux (*kakemono*)
Encre et couleurs sur papier
Chaque rouleau: 133,8 × 56,2 cm
Signé sur chaque rouleau: peint par *Sosen hitsu*
Sceau sur chaque rouleau: *Mori Shushō*

- A.** Tronc couvert de végétation : points d'encre (*den*)
- B.** Fourrure: technique de la « peinture sans os » (*mokotsuga*), procédé qui consiste à créer un motif sans le cerner d'un contour linéaire. Les contours sont réalisés à l'aide de fines lignes d'encre ou de couleur disposées perpendiculaires au motif souhaité. Cette technique mise au point en Chine fut transmise au Japon par le biais de la peinture *Chan* (en japonais *Zen*) et fut adoptée notamment pour rendre les singes et les carpes
- C.** Effet de composition ascendante créé par un lien visuel entre les 5 singes
- D.** Cascade: encrage estompé autour du motif laissé en blanc (technique *katabokashi*)

Les peintures de singes apparaissent en Chine dès l'époque des Song du Sud (XII-XIII^e siècles). Mori Sosen bâtit sa renommée sur ses peintures de singes (ici, des macaques japonais spécifiques aux îles nipponnes), si bien qu'âgé d'une soixantaine d'années, il en vint à remplacer l'idéogramme so de son nom, signifiant « ancêtre », par un autre signifiant « singe ».

5. L'influence de Maruyama Ōkyo

Ganku
(1749 ou 1756-1838)

Oiseaux sur une branche sous la neige

Rouleau vertical (*kakemono*)
Encre sur soie
115,8 x 54,7 cm
Signé: Kakandō Ganku
Deux sceaux: *Kakan, Ganku*

A. *Katabokashi*: «estompage de la forme»
B. Végétation: points d'encre (*den*)

Ganku, fondateur de l'école Kishi basée à Kyōto, fut très apprécié pour ses peintures de tigres et d'oiseaux. Bien qu'ayant subi l'influence de l'école Maruyama-Shijō, il s'opposa à ce mouvement et créa un style original qui combine des éléments réalistes et d'autres de l'école chinoise de Shen Nanpin, basée à Nagasaki.



6. L'influence de Maruyama Ōkyo

Ganku
(1749 ou 1756-1838)

Aigle perché devant une cascade

Rouleau vertical (*kakemono*).
Encre et couleurs sur papier
140,6 x 77,3 cm
Signé: «Ganku, gouverneur de la province d'Echizen»
Sceaux: *Ganku/Honzen* et *Dōkōkan*

- A. Feuilles de papier juxtaposées: preuve d'une esquisse préparatoire
- B. *Kegaki*: fines lignes définissant le plumage

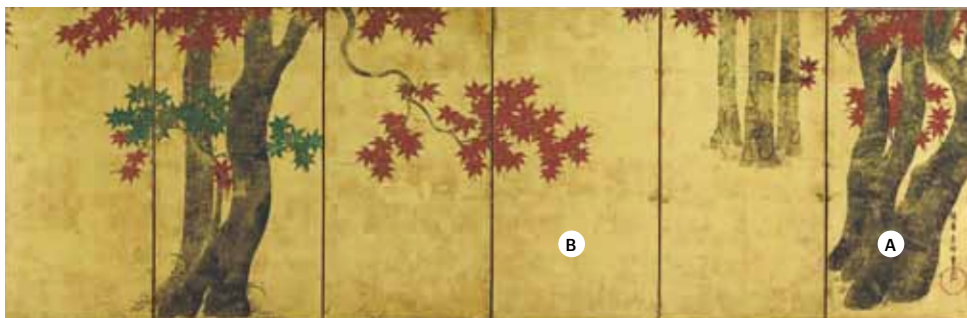
Cet aigle à la forme à la fois imposante et ramassée, ainsi que son regard traduisent la férocité et la vigilance du rapace aux aguets, attentif à ne pas laisser sa victime lui échapper. La verticalité du support est souvent soulignée par le mouvement de la chute d'eau qui rebondit dans l'angle inférieur droit de la peinture, où l'on découvre la gracile et tendre silhouette d'un petit oiseau apeuré, tentant de fuir. Les deux figures de ce combat inégal sont placées dans un cadre sauvage dont l'âpreté souligne la nature dramatique de la scène. Le contraste entre les oiseaux exprime avec une grande virtuosité toute la tension de ce moment où la proie cherche à se soustraire au danger mortel.



7. Le courant pictural Rinpa

Tawaraya Sōri
(actif vers 1764 – 1780)

Érables en automne



Paravent à six feuilles
Encre et couleurs sur un fond de feuilles d'or sur papier
68,7 x 211,2 cm
Signé: «Peint par Tawaraya Sōri»
Sceau circulaire: *Genchi*

A. *Tarashikomi*: pigments saturés d'eau et appliqués en superposition pour obtenir un effet flou donnant l'illusion du volume

B. *Kinpaku*: application de feuilles d'or sur le papier

En choisissant de traiter le thème des érables en automne, Sōri s'inscrit dans la grande tradition de la peinture classique japonaise mais il la retravaille au filtre de l'esthétique Rinpa.

Le peintre combine deux types de composition: d'une part, le décentrement et la dispersion des motifs, d'autre part, la vue rapprochée qui met en valeur la silhouette des troncs et le coloris du feuillage. La disposition des arbres, regroupés par deux ou trois, et la variété de leur forme impriment un rythme: au premier plan à

gauche, dans le groupe de deux, l'un a un profil incurvé, l'autre un profil rectiligne; dans le groupe de trois, tous les troncs sont ondulés; dans le groupe du fond, les troncs sont redressés et traités dans une encre plus légère, ce qui confère de la profondeur à l'image.

La palette est volontairement restreinte aux couleurs faisant sens: la malachite du feuillage encore vert, le rouge vermillon des feuilles d'automne et l'encre des taches sur les feuilles, marques de leur dessèchement. Ce faisant, Sōri décrit trois états du feuillage et rend sensible le passage du temps.

8. Le courant pictural Rinpa

Sakai Hōitsu
(1761-1828)

Fleurs et oiseaux au fil des mois



Douze rouleaux verticaux (*kakemono*)
Encre, couleurs et poudre d'or sur soie
Chaque rouleau : 132,7 x 44,6 cm
Premier rouleau : « Peint par Hōitsu »
Sceaux : *Monsen, Hōitsu*
Du deuxième au onzième rouleau :
Signé : « Peint par Hōitsu »
Sceau circulaire : *Monsen*
Douzième rouleau : « Peint par Hōitsu Kishin »
Sceau circulaire : *Monsen*; sceau en forme d'éventail : *Uge.an*

1^{er} mois. camélia et violette; bouscarle chanteuse
2^e mois. astragale et colza; alouette
3^e mois. cerisier pleureur en fleur; rossignol bleu
4^e mois. rosier; papillon et abeille
5^e mois. hortensia et rose trémière; libellule
6^e mois. luffa; lucioles
7^e mois. volubilis, canna et eupatoire; grenouille
8^e mois. grande pimprenelle, campanules et altéa; caille
9^e mois. aibika, ceillets, cotonnier, mésange
10^e mois. lilas de perse ou arbre à chapelets; geai
11^e mois. saule et chrysanthème; canard colvert
12^e mois. prunier et ardisia; moineaux

La thématique :

Les Fleurs et oiseaux au fil des mois font référence à 24 poèmes de Fujiwara no Teika (1162-1241), l'un des poètes de cour les plus admirés au Japon. Toutefois Hōitsu apporte des modifications à la composition classique. Il adopte le principe de la combinaison de plantes et d'oiseaux mais il met aussi d'autres petits animaux, des végétaux et des fleurs récemment introduits dans l'archipel nippon. Cette série complète provient du Ryūkai-in, le temple bouddhique abritant les tombes de la famille Sakai, à Maebashi au nord-ouest de Tōkyō.

9. Le courant pictural Rinpa

Suzuki Kiitsu
(1796-1858)

Grues



Paire de paravents à deux feuilles
Encre, couleurs, fond de couleur dorée sur papier
Chaque paravent : 175 x 164,8 cm
Signé: «peint par Kiitsu Taichū»
Sceau circulaire: *Joun*

Sur les paravents présentés ici, à l'origine des portes coulissantes, deux groupes de grues se détachent sur un fond doré. Les attitudes différenciées des oiseaux et leur disposition sur plusieurs niveaux créent la profondeur de l'espace. De larges aplats bleus rehaussés de discrètes vagues tourbillonnantes forment des découpes irrégulières suggérant la présence d'un lac. Loin de la représentation académique des grues auprès de bambous et de pins, Kiitsu invente un paysage stylisé et concis. S'inscrivant dans la tradition du courant Rinpa, tant par leur thème que par leur traitement, ces peintures sont directement inspirées de l'œuvre de Kōrin, en particulier de ses Paravents aux grues.

La grue est un motif symbolique de longévité, originaire de Chine: elle y est associée aux immortels taoïstes et annonce d'heureux présages. Au Japon, où elle fut particulièrement admirée, elle figure dès l'époque de Heian (794-1185) dans des représentations du mont Hōrai, la montagne des immortels taoïstes, en association avec les «trois amis de l'hiver» et la tortue, tous symboles de longévité. Elle devint par la suite un motif purement décoratif.

10. Le courant Nihonga

Suzuki Shōnen
(1849-1918)

Lune dans les nuages

Rouleau vertical (*kakemono*)
Encre, couleurs et or sur soie
122,4 x 67,6 cm
Signé: «peint par Shōnen»
Sceau: *Shōnen Jushi*

Symbole automnal, une pleine lune émergeant de nuages qui la voilent encore partiellement, occupe tout l'espace pictural. Une faible clarté en lavis d'or se fraie un passage entre les nuages sombres et illumine le ciel nocturne.

Des lavis bleu, jaune et gris cernent des réserves blanches et créent un mouvement autour de l'astre qui donne l'illusion d'une ambiance en constante transformation. L'imposante composition, les gradations de couleurs posées avec une grande maîtrise accroissent l'effet dramatique et décoratif de l'œuvre. Les brocarts supérieur et inférieur du montage de la peinture sont ornés de fleurs de corètes du Japon (*yamabuki*), peut-être peintes de la main même de l'artiste. Au verso du rouleau figure la marque d'un célèbre monteur de peintures (*hyōgushi*) de Kyōto, Shunpōdō.



Informations pratiques

Visites commentées de l'exposition

Mardi, mercredi, jeudi à 14h30
samedi à 15h
(sauf 01/11, 11/11, 25/12 et 01/01/15)

Point parole :

mardi, mercredi, jeudi, vendredi
à 12h30

Conférences de 13h

Les peintures sur paravents de l'époque d'Edo (XVII^e – XIX^e siècles)

par Sylvie Ahmadian
mardi 23 septembre, 14 octobre,
4 novembre, 16 décembre à 13h

Les shōgun Tokugawa

par Charlotte de Percin-Sermet
mardi 30 septembre, 28 octobre,
18 novembre, 2 et 23 décembre à 13h

Splendeurs de Kyōto, cité impériale, XVI^e – XIX^e siècles

par Anne-Colombe Launois
mardi 7 et 21 octobre, 25 novembre,
9 et 30 décembre à 13h

Contes en musique

par Isabelle Genlis, comédienne
samedi 20 et dimanche 21 septembre
à 16h (Fumie Hihara, koto)
21, 22, 23, 24 et 25 octobre à 16h30
(Mieko Miyazaki, koto)

Ikebana

Démonstration par Noriko Koma,
maître d'art de l'École Koryū
samedi 20 et dimanche 21 septembre
à 17h

L'Université au musée

Cycle de conférences gratuites

Forme, composition et renaissance paysagère.

Le jardin de la villa de Katsura au XVII^e siècle
par Nicolas Fiévé, directeur d'études
à l'EPHE. Directeur du Centre de recherches
sur les civilisations de l'Asie orientale.
Jeudi 25 septembre à 16h

Sites célèbres et récits de voyage dans le Japon ancien

par Jacqueline Pigeot, professeur émérite
à l'université Paris-Diderot.
Jeudi 2 octobre à 16h

Fleurs et oiseaux au fil des mois par Sakai Hōitsu : une réinterprétation d'un thème classique au début du XIX^e siècle

par Estelle Leggeri-Bauer,
maître de conférences à l'Inalco.
Jeudi 9 octobre à 16h

La peinture japonaise en quête du réalisme occidental (XVIII^e-XIX^e siècle)

par Christine Shimizu, conservateur général,
commissaire de l'exposition
et directrice du musée Cernuschi.
Jeudi 4 décembre à 16h

Fleurs et feuilles à table au Japon

par Jane Cobbi, docteur en ethnologie,
chargée de recherches au CNRS.
Jeudi 11 décembre à 16h

PARIS
MUSEES
DE LA VILLE
DE PARIS

LES MUSÉES
DE LA VILLE
DE PARIS

[m]

MUSEE
CERNUSCHI

Avec le soutien
du Crédit Municipal de Paris